

ROBERTO J. PAYRO
LE CAPITAINE VERGARA

LIVRE PREMIER

LE COMMANDEMENT AU PLUS RESOLU



CE QUI SE DIT A LA CASA FUERTE

Lorsqu'ils furent dans la salle dépouillée du corps de garde, car ornée seulement d'armes et de vêtements de soldats qui pendaient aux murs, ils s'assirent sur des bancs et des escabeaux près de la cheminée à hotte où brûlait un grand feu de bois d'épinette. Le capitaine Vergara et Gonzalo de Mendoza restèrent debout, grillant leurs bottes dans la braise.

Ruíz Galán lança la discussion en affirmant son droit, pour lui évident, puisque don Pedro de Mendoza l'avait sacré gouverneur (**N.d.T.**), et puisque les officiers royaux, capitaines, hidalgos et soldats lui avaient prêté serment d'obédience au port (fort) de Corpus Christi (**N.d.T.** : 28/12/1538). Pendant qu'il parlait, Vergara le regardait du coin de l'oeil avec un sourire moqueur et dédaigneux, se souvenant que, lors de son voyage antérieur, Ruíz avait osé le faire arrêter sous prétexte qu'il était responsable du sort encore ignoré du capitaine Ayolas (**N.d.T.** : tué en 1538 par des Indiens), pour le libérer ensuite sous la pression des capitaines : un tel rival n'était pas de taille à lutter contre lui.

Lorsque Ruíz Galán eut achevé d'exposer ses arguments, García Venegas objecta que don Pedro de Mendoza n'avait concédé au prétendant qu'un intérim précaire, comptant sur le prompt retour d'Ayolas, comme le prouvait l'ordre qu'il lui avait donné de le rejoindre en Espagne, dès que serait revenu son lieutenant et bras droit ; et quant au fameux serment de Corpus Christi, il avait été conditionnel, et il cessait d'exister si le roi, le Conseil des *Indes*, l'Adelantado ou le capitaine Ayolas lui-même en décidaient ainsi ou nommaient un autre gouverneur faisant fonction.

- *Don Pedro de Mendoza – conclut García Venegas –, en partant, a désigné pour son successeur don Juan de Ayolas, et personne d'autre, lui donnant aussi, et c'est d'une importance capitale, le pouvoir suffisant pour déléguer le commandement, en cas d'absence ou de décès, à la personne qu'il jugerait la plus compétente.*
- *Cette personne, c'est moi, malgré mes compétences rares ou nombreuses – dit le capitaine Vergara avec un rude accent et une syntaxe embrouillée inimitables –, moi, que le capitaine Ayolas a laissé pour lieutenant, non seulement au port de la Candelaria mais également pour la province entière.*
- *Vous ne devez pas oublier que je suis porteur d'un ordre du roi et que cet ordre m'autorise à... – commença à dire Alonso de Cabrera.*

- *A quoi ? – l’interrompit le capitaine Vergara d’un geste agacé – Le lirez-vous ou ne le lirez-vous pas, enfin, ce mystérieux ordre royal ? Saurons-nous ou ne saurons-nous pas à quoi nous en tenir ? Votre seigneurie en a fait ostentation, au port de Buenos Aires, mais sans en communiquer le contenu, menaçant de l’ordonnance comme s’il s’agissait du croque-mitaine. Il est temps que vous la lisiez. Tous ceux qui, à un titre ou à un autre, représentent l’autorité, se trouvent réunis ici ; les capitaines et principaux hidalgos sont également à Asunción. Qu’attend donc votre seigneurie ? ...*
- *Si les instructions de Sa Majesté spécifient qu’il faut réserver ce pli pour un moment propice – ajouta García Venegas en insistant sur ces derniers mots – votre seigneurie elle-même avouera que, dans l’intervalle, nous pourrions difficilement lui reconnaître d’autre titre que celui, déjà très important, d’auditeur, qui n’est néanmoins pas celui de gouverneur. Nous avons vu et nous sommes soumis à l’ordonnance qui vous confère cette charge mais nous ne connaissons pas celle qui, semble-t-il, vous accorde le droit d’ingérence dans la gouvernance. Je parle naturellement pour moi, car quelqu’un a peut-être été mieux informé ...*
En disant cela, il regardait ironiquement Ruíz

Galán, comme s'il faisait allusion à lui.

- *Je suis partiellement au courant – murmura Ruíz, confus – de ce que contient l'ordre royal, par ce que m'en a dit monseigneur de Cabrera, mais pas pour l'avoir lu.*

Il l'avait examiné à fond, pourtant, avant de partager la gouvernance avec Cabrera, afin d'éviter qu'elle ne passe entre d'autres mains.

Mais le séditieux auditeur se vit pris entre l'enclume et le marteau car tous, à part Ruíz Galán et Felipe de Cáceres, réclamèrent la lecture du fameux pli qui, durant huit mois, lui avait servi d'épouvantail et de baguette magique. Le papier, revêtu de ses grands sceaux impériaux et royaux, émergea enfin des habits d'Alonso de Cabrera, qui commença à le lire d'une voix mal assurée.

L'ordre royal était clair et formel, et les phrases que l'auditeur balbutiait dissipaient, comme si elles étaient de la fumée, les prétentions de Ruíz Galán et les siennes propres, renforçant en revanche celles du capitaine Vergara. Datée de Valladolid, du 12 septembre 1537 (**N.d.T.** : publiée par Ruy Díaz), il ordonnait à Cabrera, en arrivant au Río de la Plata, que si « *était décédée la personne qu'a laissée comme son lieutenant le général don Pedro de Mendoza, notre gouverneur des dites provinces, défunt, et que cette dernière, au moment de son agonie, ou avant, n'ait pas nommé un gouverneur, ou que les conquérants et habitants ne l'aient pas élu* », d'organiser cette

élection, en faisant en sorte que soient réunis dans ce but les conquérants et habitants, tant les anciens que ceux arrivés avec lui aux *Indes*.

- *Votre seigneurerie peut-elle relire ce passage ?* – ordonna plus que demanda le capitaine Vergara.
- « *Nous vous ordonnons – marmotta l'auditeur – que dans ce cas et dans aucun autre ...* »
- « *Dans ce cas et dans aucun autre* » – répéta énergiquement Vergara, comme pour faire en sorte que ces mots se gravent dans la mémoire de tous.
- « (...) *vous réunissiez – poursuivit Cabrera, perturbé – lesdits habitants et les nouveaux arrivants, en ayant au préalable juré d'élire la personne qui conviendra à notre service et pour le bien cette terre, afin que vous élisiez comme gouverneur en notre nom et capitaine général de cette province, la personne qui, selon Dieu et vos consciences semble être la plus compétente pour remplir ces fonctions* ».
- *L'ordonnance n'est donc pas applicable pour le moment* – dit Gonzalo de Mendoza.
- *En aucune manière* – dit, à titre d'assentiment et d'une voix forte, Salazar de Espinosa.
- *Je dis la même chose* – nasilla Andrés Fernández el Romo.



- *Elle ne peut pas l'être ! – s'exclama García Venegas – Monseigneur de Cabrera, que votre seigneurerie continue à la lire car, un jour, nous devons l'appliquer et il est bon d'en prendre connaissance dès à présent. Des instructions d'une telle importance doivent être appliquées de commun accord.*
- *« (...) et celui que vous élirez à l'unanimité ou à la majorité – lut l'auditeur – exercera et occupera ces fonctions, et par la présente nous lui accordons le pouvoir d'accomplir cette charge avec notre faveur et comme «étant notre volonté».*
- *Cela signifie, indubitablement – expliqua*

Venegas – que Sa Majesté, que Dieu préserve, se réserve le très légitime droit de révoquer l'élu, si telle est sa royale et souveraine volonté, et de nommer quelqu'un d'autre pour le remplacer si Elle considère qu'Elle sera mieux servie ainsi ... Continuez votre seigneurie.

- « (...) et si cet élu venait à décéder, on pourvoirait à l'élection d'un autre, organisée sur base de cette ordonnance ».
- C'est-à-dire, en convoquant tout le monde pour de nouvelles élections. C'est on ne peut plus clair. Y a-t-il autre chose ?
- Pas grand-chose : on ordonne qu'elles se déroulent pacifiquement et que ...

Cabrera commençait à ranger le pli, avec l'intention visible, de le garder sur lui.

- Lisez tout, parbleu ! – s'exclama Vergara – Il peut fort bien y avoir quelque chose d'important dans ce qui reste.
- Oui, oui, lisez – appuyèrent les autres.

Cabrera poursuivit donc, accélérant le rythme :

- « Nous vous ordonnons que cela se déroule en paix, sans troubles ni scandales quelconques ; dans le cas contraire, nous estimerions n'être pas servis et nous ferions châtier rigoureusement. Et nous ordonnons que, quelle que soit la personne nommée gouverneur sur cette terre, vous lui obéissiez, exécutiez ses ordres et lui prêtiez assistance »

Le mystère était élucidé, le prestige de Cabrera perdu, sa collusion avec Ruíz Galán afin de détenir le Pouvoir, révélée et réduite à néant. Tous le regardèrent : les uns avec peine, les autres avec raillerie.

- *Je suis, donc, le légitime et unique gouverneur, ayant été nommé par le capitaine don Juan de Ayolas, et tant qu'il ne plaira pas à Sa Majesté de nommer quelqu'un pour me remplacer – dit solennellement le capitaine Vergara – ; votre seigneurie elle-même, monseigneur de Cabrera, me devez obéissance et assistance, comme l'ordonne le roi et le stipule cette ordonnance.*

- *C'est vrai – dit García Venegas.*

Mais Ruíz Galán, ayant perdu sa confiance, tout en semblant se dégonfler et devenir encore plus soucieux, échangea des regards avec Cabrera et Cáceres et, encouragé par eux, il voulut faire une ultime tentative.

- *Il me semble, messeigneurs – dit-il – que nous ne devons pas résoudre cette affaire si importante, seuls et comme en secret. L'ordonnance royale stipule que la charge de gouverneur doit recueillir l'approbation de tous les conquérants et habitants, ou de la majorité d'entre eux. Ne conviendrait-il pas, dès lors, de les convoquer ou, du moins, de réunir les capitaines et hidalgos, de leur soumettre nos prétentions et de les laisser trancher selon*

Dieu et leurs consciences ?

Cáceres approuva chaleureusement la proposition. Cabrera, fort dépité, se borna à hocher affirmativement la tête.

- *Il n'y a rien à discuter, pardieu ! – répliqua Vergara – Mon droit est évident, indiscutable ... Cependant, comme je veux pouvoir compter sur la bonne volonté de tous, car c'est le seul moyen de gouverner sagement, et comme, par ailleurs, je me fie à la loyauté et au bon jugement des capitaines et nobles espagnols, j'accède sans hésiter à la requête de don Francisco. Soumettons donc le litige aux conquérants, consultation inutile eu égard à l'évidence de mes titres, mais utile parce qu'elle contribuera à unifier les volontés.*

Etant donné que personne, si ce n'était Vergara lui-même, n'avait intérêt à s'y opposer, il fut convenu que la réunion aurait lieu deux jours plus tard, à la Casa Fuerte, que tous quittèrent aussitôt, à l'exception de Cabrera et García Venegas. En partant, côte à côte, Gonzalo de Mendoza, avec son habituelle franchise, interpella le capitaine Vergara:

- *Capitaine ! – lui dit-il – Il ne fallait pas user de détours avec ces deux intrigants, ni leur accorder la moindre satisfaction. Ils ont comploté et ont menti. Il fallait leur donner une leçon, sacrebleu !*
- *Du calme, du calme ! – répliqua en souriant le*

capitaine – *Je sais m’y prendre avec les boeufs que j’utilise pour labourer et je suis surpris qu’un homme, aussi avisé et discret que vous, ne devine pas mes desseins. Etant donné, à n’en pas douter, que j’obtiendrai l’appui d’une grande majorité, ils se rallieront également à moi et nous pourrons célébrer pacifiquement notre victoire. Dieu se sert des repentis.*

Ruíz Galán se dirigea vers le port, accompagné de Cáceres, afin de donner les ultimes ordres relatifs au déchargement des brigantins. Le report était, pour lui, une heureuse solution parce que, en deux jours – pensait-il –, on peut faire beaucoup de choses ...

Dans l’intervalle, García Venegas, qui s’y connaissait bien en hommes, observait avec une curiosité non exempte d’ironie Alonso de Cabrera qui, pensif, cherchait un moyen pour que son attitude apparût moins méprisable et son influence moins compromise.

- *Que pensez-vous de tout cela ? Dites-le-moi en confiance* – finit par demander l’Auditeur, en redressant la tête.
- *Je crois que les titres du capitaine Irala sont fondés.*
- *Et vous voterez pour lui ?*
- *Sans aucun doute, comme le feront Gonzalo de Mendoza, Salazar de Espinosa, el Romo, presque tous les capitaines et hidalgos enfin,*

*car les uns l'aiment et les autres le craignent.
C'est un homme que cet Irala !*

- *Je voterai aussi pour lui – murmura Cabrera –
et, ensuite, à Dieu vat.
García Venegas sourit.*
- *S'il en est ainsi – dit-il –, la question est réglée
de façon heureuse jusqu'à ce qu'il plaise à Sa
Majesté et au Conseil des Indes d'ordonner
autre chose.*
- *J'aurais tout de même préféré Ruíz Galán.*
- *Même s'il ne voit pas plus loin que le bout de
son nez et malgré ses sursauts d'énergie
fugaces ? ... Et c'est la roublardise qui lui a
permis d'obtenir le serment de Corpus Christi.
Don Pedro de Mendoza, qui le connaissait très
bien, l'a laissé à la place d'Ayolas, jusqu'au
retour de ce dernier, certain qu'il serait
incapable de faire main basse sur quoi que ce
soit, non par manque d'ambition mais bien par
excès de faiblesse.*
- *Mais, d'où sort ce capitaine Vergara, ou Irala,
dont je n'avais jamais entendu parler en
Espagne et que je trouve ici devenu un
potentat ? Dites-moi tout ce que vous savez
sur lui, je vous en prie, parce que, jusqu'à
présent, je ne dispose que de vagues
informations ...*

García Venegas accéda à sa demande. Le capitaine en question était un pauvre hidalgo, né à Vergara (**N.d.T.** : **Bergara** ; biographie de M. A.

Elkoroberezibar) dans la province de Guipúzcoa et il était le fils d'un certain Martín, natif de la bourgade d'Irala. Domingo – c'est le prénom de baptême qu'on lui a donné –, a adopté le patronyme de Martínez et le toponymique d'Irala, mais la majorité des *conquistadores* l'appelaient capitaine Vergara, faisant référence à sa ville natale. Quant à ce qu'il avait fait avant de se rendre aux *Indes*, García Venegas savait fort peu de choses voire rien, mais on pouvait supposer qu'il avait servi en Italie ou en France, car il se révélait un bon soldat et un officier d'expérience, résolu, énergique, tenace comme un bon Basque, ambitieux comme tout aventurier, toujours prêt à se lancer dans les entreprises les plus difficiles et les plus dangereuses, et il était un meneur d'hommes né. Bon vivant et familier avec ses subalternes, qui considéraient qu'il était le seul chef capable de les conduire à la conquête de l'El Dorado, il était loyal et magnanime avec ses égaux, respectait et servait leurs intérêts, pour autant qu'ils n'aillent pas à l'encontre des siens. Embarqué à bord de la flottille de don Pedro de Mendoza (**N.d.T.** : en 1535), on fit peu attention à lui parce qu'il se montrait taciturne et réservé, et parce que son âge mûr – il avait alors **quarante-deux** ans (**N.d.T.** : il serait né en 1506 ou en 1509) – ne s'harmonisait plus avec la jeunesse turbulente présente à bord. Mais lorsqu'ils furent arrivés au port de Buenos Aires, Ayolas le

distingua et l'emmena avec lui en lui donnant le grade de capitaine ; et jouir de la faveur d'Ayolas c'était avoir une réputation auprès de don Pedro lui-même, qui ne voyait qu'à travers les yeux de son bras droit. Lorsqu'il était parti, devenu le général d'une expédition – qui lui avait probablement coûté la vie car, autrement, ils auraient déjà eu de ses nouvelles –, le capitaine Ayolas avait confié à Irala le commandement de ses navires dans le port de la Candelaria et, pour mission, d'attendre son retour, lui conférant le titre et les pouvoirs de lieutenant, signés par lui en date du 12 février 1537, c'est-à-dire, quelque deux ans plus tôt. En avril de la même année, don Pedro de Mendoza partait (**N.d.T.** : en Espagne), décédant en juin en haute mer et, comme Ayolas ne revenait pas, le capitaine Vergara se considérait désormais comme le chef de la conquête, provisoirement au moins. Ruíz Galán, de son côté, assumant le commandement à Buenos Aires, partait pour Asunción et se faisait jurer obédience à Corpus Christi. Tous deux se rencontrèrent peu après à Asunción, où Irala était redescendu en quête de vivres. Ruíz Galán, se croyant le plus fort, osa faire arrêter son rival, l'accusant d'avoir abandonné le poste qu'Ayolas lui avait confié mais, en réalité, c'était afin qu'Irala ne fût plus en travers de son chemin. Mais la popularité du capitaine Vergara avait déjà atteint certaines proportions et les capitaines et hidalgos, prévenant leur propre

défense dans l'avenir, firent en sorte que Ruíz Galán fasse marche arrière et laisse Irala regagner tranquillement la Candelaria. Vergara, aussi prudent que résolu, repartit en amont.

- *C'est tout ce que je sais – conclut García Venegas – de cet homme au caractère bien trempé, exigeant envers lui-même, ce qui lui permet de l'être envers les autres, à craindre quand il a un objectif, jaloux de son autorité au point de l'affirmer en faisant couler le sang s'il le juge nécessaire, capable, néanmoins, de dominer ses passions, et à qui je ne connais qu'un point faible.*
- *Un point faible ! Lequel ? – demanda Cabrera, dont les yeux étincelèrent.*
- *Il est un coureur de jupons. Personne ne penserait, en connaissant son âge, à quelles extrémités arrivent ses appétits. A ce que m'a dit l'écrivain public Pero Hernández, qui est de la trempe de Judas et à qui rien n'échappe, il a plus de femmes qu'un sultan, surtout dans un port en amont que, sous cape, on appelle Port de la Concupiscence pour la même raison que ce village commence à être appelé le Paradis de Mahomet ...*
- *A cause des amourettes du capitaine Vergara ?*
- *Pas à cause de lui seul, non. Ne croyez pas, votre seigneurerie, don Alonso, qu'il soit le seul à s'adonner à la lascivité, car nombreux*

sont ceux qui boîtent du même pied. Ce doit être dû au climat que fait circuler du feu dans les veines, dû à la facilité des femmes, à la naturelle inclination de nos compatriotes et à l'indifférence des indigènes, pour qui les mots « honneur », « jalousie », « honnêteté », « pudeur » et d'autres du même acabit – qu'ils soient pères, frères, maris –, ne signifient rien. Les premières querelles et les premiers duels que l'on ait vus dans ce pays pour des femmes, eurent lieu entre Espagnols et entre chrétiens, et les Indiens n'en reviennent pas en apprenant que l'on fait couler le sang pour une chose aussi futile ...

- Si une telle luxure en arrivait à être connue ! ... – s'exclama Cabrera en se prenant à rêver à de nouvelles intrigues.
- Bah ! En Espagne, cela pourrait être dangereux, même si on a les coudées franches pour de tels écarts de conduite ; mais ici ... Ici, ami don Alonso, la femme n'a aucune influence et, beaucoup plus que dans la Péninsule, elle est un objet, un animal domestique, elle est bonne pour le travail, bonne pour le plaisir ... Les Espagnoles, même celles qui vivent plus retirées, ont leurs caprices, se mêlent, qu'on le veuille ou non, des affaires graves, nous font des scènes de jalousie, peuvent provoquer des conflits, savent intriguer, avoir des prétentions,

dominer, en venir aux mains, sans sortir de leur maison ni même se montrer aux grilles de leur fenêtre, en usant de moyens subtils et étranges auxquels ne songerait même pas l'homme le plus astucieux. Mais elles sont restées là-bas et les rares qui sont venues avec nous (N.d.T.), comme doña María de Angulo, doña Inés de Guevara, la Maldonada, ainsi que celles qui doivent venir, ne changeront pas les habitudes avant des années, voire des siècles.

- *Cette doña María de Angulo est, à ce que j'ai appris, l'épouse de don Francisco de Mendoza?*
- *L'épouse ou quelque chose d'assimilé, je ne l'ai pas vérifié et cela ne m'intéresse pas. Quant à doña Isabel (Inés), elle est originaire de Tolède, farouche, une fille qui a belle allure, capable d'empoigner l'arquebuse autant qu'un homme costaud. Elle est la fille créole du chargé de factorerie don Carlos de Guevara, un des compagnons du capitaine Ayolas, dont on n'a pas non plus de nouvelles ... Bref, comme je disais, les femmes d'ici – je parle des Indiennes –, peuvent susciter des rixes, entre des bravaches toujours prompts à sortir le couteau à cran d'arrêt pour se taillader le corps, mais pas davantage, car elles ne pèseront jamais sur les destins des hommes ayant la chair faible. Nous, les conquérants,*

n'avons pas d'autres femmes à nous mettre sous la dent. Nous ne sommes pas venus de si loin, dans des terres inconnues, pleine d'embuscades et d'embûches, où la mort est suspendue au-dessus de nos têtes nuit et jour, où nous ne pouvons pas prendre de repos sans avoir au préalable recommandé notre âme à Dieu, pour accorder à des futilités plus d'importance qu'elles ne méritent.

- *Mais le capitaine Vergara ...*
- *Ne vous fiez pas aux apparences. Personne ne soupire ici pour les dédains de sa dame, ni ne se traîne à genoux devant elle, ni ne tire hâtivement son épée. L'ambition a remplacé l'amour : l'ambition de l'or, l'ambition de la grandeur, l'ambition du pouvoir. Chacun d'entre nous, vous-même, don Alonso, et tous sans exception, nous rêvons de la richesse, de faste, d'autorité, et nous espérons être le premier, le plus élevé, l'unique, afin de pouvoir dire à juste titre : au-dessous de Dieu, personne.*
- *Je suis surpris que vous considériez que tous sont en proie à cet appétit aveugle.*
- *Et comment affronter autrement de si terribles épreuves, les famines, les fatigues, les souffrances, les maladies, en traversant d'immenses déserts, en gravissant des montagnes escarpées, en sillonnant des océans tempétueux, en nous enfonçant dans*

des marécages mortifères, en défiant l'Indien traître, le fauve sanguinaire, le serpent venimeux et, ce qui est plus formidable encore, le mystère et le prodige ? Ah, seigneur de Cabrera ! Devant nous brille comme un soleil la vision de l'El Dorado et cette vision efface et dissipe toutes les autres. Qu'on nous en prive et nous nous croiserons les bras ou retournerons en Espagne. Qu'on nous dise que nous n'aurons pas la meilleure part dans sa conquête et nous sommes des hommes morts, tant Vergara que Ruíz, que moi, que n'importe quel autre. Comment voulez-vous dès lors que la femme ait une quelconque importance alors que l'âme aspire à une telle ambition ? ...

- *C'est vrai* – murmura pensivement Cabrera.

Ils sortirent de la Casa Fuerte. Le déchargement des brigantins était terminé, le soleil descendait à l'horizon, les Indiens curieux se retiraient de la rive dans leurs huttes, et les Espagnols nouveaux-venus allaient bénéficier de l'hospitalité dans les bicoques des résidents qui, au niveau du confort, ne pouvaient leur offrir qu'un peu de paille et un coin où s'étendre. Leurs hôtes leur offraient, en revanche, une nourriture abondante et saine parmi laquelle ne manquaient pas, pour les novices, des mets étranges mais savoureux : comme le filet rôti de tapir ; le jambon de cabiai*, qui rivalise avec celui de cochon si

l'appétit est aiguisé ; le gros gibier à la broche ; le tatou* préparé dans sa propre cuirasse ; le maïs pilé dans le mortier et cuit avec de la graisse ; le doux manioc aussi bon que le pain ; et, en ce qui concerne le poisson : la palometa (**N.d.T.** : ressemble au saurel) frite dans du beurre de tapir



ou de cabiai ; l'énorme pacú (**N.d.T.** : cyprin),



le surubí (**N.d.T.** : bagre à taches noires) à la chair jaunâtre ; la tête – le reste contient trop d'arêtes – de la gigantesque dorée, bouillie avec du sel ;



et, quant aux desserts : la cacahuète grillée ; le miel qui, étant retiré des troncs où les abeilles ont leur nid, s'appelle *miel de palo* (**N.d.T.**) ; tout cela servi dans des plats grossiers et des écuelles en terre cuite, oeuvres presque difformes d'un potier indigène, ou dans des assiettes profondes et des

grandes tasses fabriquées en coupant unealebasse en deux. Il y avait aussi à profusion de quoi étancher la soif sans recourir à l'eau, car les amateurs pouvaient ingurgiter, jusqu'au moment où ils voyaient les objets en double, de l'enivrante *chicha*, vin que les Indiens fabriquent en mastiquant du manioc et en le laissant ensuite fermenter ...

La nuit tomba brusquement et dans les bicoques, éclairées par des bougies puantes faites d'une mèche de coton trempée dans de la graisse de cabiai et par le feu des foyers qui les remplissaient de fumée, les conquérants mangeaient, jouaient avec des cartes crasseuses ou des dés détériorés à l'usage, ou discutaient en donnant de la voix et en éclatant d'un rire bruyant, sans que manquent, non plus, les chansons et les morceaux à la guitare, évoquant les joyeuses veillées espagnoles. A l'extérieur régnait le calme le plus complet car le vent était retombé après être brusquement passé au nord, rendant l'air tiède. On ne voyait circuler, d'un pas sans écho, que les ombres des *laissés-pour-compte* qui cherchaient inutilement un gîte dans les chaumières déjà remplies d'hôtes ou dans les cabarets bourrés, où l'on jouait encore et où l'on buvait en criant joyeusement. Leurs tentatives n'étant pas couronnées de succès mais résolus, tant qu'ils seraient à Asunción, à ne pas respirer l'air raréfié et pestilentiel des brigantins à bord desquels ils

avaient voyagé, entassés, ils se résignaient à dormir à même le sol, bénissant le changement de température favorable. Peu retournèrent à bord ; les navires restèrent presque exclusivement livrés à leurs gardiens et, à minuit, les dernières lumières s'éteignant, seules les sentinelles somnolentes de la Casa Fuerte étaient encore debout au milieu des ténèbres et du silence, rompu de temps en temps par le graillement d'un oiseau de mauvais augure ou par le cri du ñacurutú, le hibou qui aboie ...



© 2016, Bernard GOORDEN, pour la traduction française

Notes du traducteur (N.d.T.)

« (...) *Ruíz Galán* lança la discussion en affirmant son droit (...) puisque don Pedro de Mendoza l'avait sacré gouverneur ». Voir :

Eduardo **MADERO** ; ***Historia del puerto de Buenos Aires*** ; Buenos Aires ; Imprenta de ***La Nación*** ; 1892, tomo primero, pp. 364-366 (Apéndice N°11 – *Provisión de don Pedro de Mendoza nombrando teniente de gobernador a Juan de Ayolas e interino a Francisco Ruíz Galán* (año 1537). Reproduite dans la traduction française du chapitre 1 du livre 1 du ***Capitán***

Vergara, « *Gens de l'amont et gens de l'aval* » :
<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20FR%20LIVRE%201%20CHAPITRE%201.pdf>

La *provisión royale*, datée de Valladolid du 12 septembre 1537 a été publiée, e. a., par Ruy Díaz de Gúzman ; ***Argentina manuscrita*** (*Historia argentina del descubrimiento, población y conquista del Río de la Plata*) ; 1612, Libro I, capítulo XVI, p. 47 :

«Don Carlos, por la divina clemencia, emperador *semper* Augusto, rey de Alemania y doña Juana su madre, el mismo don Carlos, por la misma gracia de Dios, rey de Castilla, de León, etc. Por quanto vos Alonso Cabrera, nuestro veedor de fundaciones de la provincia del Río de la Plata, vais por nuestro capitán en cierta armada a la dicha provincia en socorro de la gente que allá quedó, que proveí en Martín de Orduña y Domingo de Somoza, que podría ser que al tiempo que allá llegádeses **fuese muerta la persona que dejó por su teniente general don Pedro de Mendoza, nuestro gobernador de las dichas provincias, ya difunto: y este al tiempo de su fallecimiento o antes, no hubiese nombrado, gobernador, o los conquistadores y pobladores no lo hubiesen elegido, vos mandamos que en tal caso, y no en otro alguno, hagáis juntar los dichos pobladores, y los que de nuevo fueren**

con vos, para que, habiendo primeramente jurado de elegir persona cual convenga a nuestro servicio y bien de la tierra, elijan por gobernador, en nuestro nombre, y capitán general de aquella provincia la persona, que según Dios y sus conciencias pareciere más suficiente para el dicho encargo; y al que así eligieren todos en conformidad, o la mayor, parte de ellos, use y tenga el dicho cargo, al cual por la presente damos poder cumplido para que lo ejecute cuanto nuestra merced y voluntad fuere: y si aquel falleciere, se torne a proveer en otro por la orden susodicha, lo cual vos mandamos que así se haga con toda paz, y sin bullicio ni escándalo alguno; apercibiéndose que de lo contrario nos tenemos por deservidos, y lo haremos castigar con todo rigor; y mandamos que en cualquier de los dichos casos que halláredes en la, dicha, tierra persona nombrada por gobernador de ella, le obedezcáis y cumpláis sus mandatos, y le deis todo favor y ayuda. Y mandamos a los nuestros oficiales de la ciudad de Sevilla, que asienten esta nuestra carta en nuestros libros que ellos tienen, y que den orden como se publique a las personas que lleváredes con vos a la dicha armada. Dada en la villa de Valladolid, a 12 días del mes de setiembre de 1537 años. - Por la reina, el Dr. *Sebastián Beltrán* - Licenciado, *Juanes de Carvajal* - El Dr. *Bernal* - El

Licenciado, *Gutiérrez Velásquez* - Yo, *Juan Vázquez de Molina*, secretario de su Cesárea y Católica Majestad, la fize escribir por su mandado, con acuerdo de los de su Consejo ».

http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor-din/historia-argentina-del-descubrimiento-poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del-rio-de-la-plata--0/html/ff57d7e8-82b1-11df-acc7-002185ce6064_13.html#l_22

En ce qui concerne **la nourriture**, Roberto J. **Payró** a vraisemblablement consulté notamment le chapitre XX (« *Des indiens Carios* ») du ***Voyage au Rio de La Plata*** dû à Ulrich SCHMIDEL.

* Animaux, voir : <http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=downloads>

Miel de palo :

<https://www.youtube.com/watch?v=9ijccIaVeDk>

<https://www.youtube.com/watch?v=nVZTPjiH1b0>

Poisson **surubí**. Voir « *Peces del Paraguay* » :

<http://www.viarural.com.py/ganaderia/peces-de-paraguay/pimelodidae/surubi-2.htm>

Ñacurutú (*Bubo virginianus*). La plus grande des chouettes est le Ñacurutú, également connu comme hibou. Photo de « **Aves argentinas** », asociación ornitológica del Plata :

http://www.avesargentinas.org.ar/12/05-fichas_detalle.php?id=19

Jacurutu (*Bubo virginianus*) chantant :

<https://www.youtube.com/watch?v=BOhnGTZVN1o>

Ñacurutú ou grand hibou cornu (*Bubo virginianus nacurutu*) :

<https://www.youtube.com/watch?v=P0yBlweL0qk>

**LIVRES AUXQUELS NOUS ALLONS NOUS
REFERER TRES REGULIEREMENT :**

Guillaume **CANDELA** ; *La Conquête du Paraguay à travers les lettres de Domingo Martínez de Irala (1545-1555)* ; 2008-2009.
Contient une chronologie aux pages 118 à 121.

[https://www.academia.edu/8981128/La Conque te du Paraguay a tra vers les lettres de Domingo Marti nez de Irala 1545-1555](https://www.academia.edu/8981128/La_Conque_te_du_Paraguay_a_tra_vers_les_letters_de_Domingo_Marti_nez_de_Irala_1545-1555)

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse: Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires* ; Presses universitaires de la Méditerranée ; 2006 (2014), 547 (625) pages.
(« Voix des Suds »)

ISBN 9782367810799

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

En langue espagnole :

Guillaume **CANDELA** ; *Domingo Martínez de Irala, el protagonista de la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556* ; Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, 75, **PHD Student** +1 ; 2007-2008.

[https://www.academia.edu/8980924/Domingo Marti nez de Irala el protagonista d e la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556](https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Marti_nez_de_Irala_el_protagonista_d_e_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556)

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Miguel Angel **ELKOROBEREZIBAR** ; *Domingo de Irala y su entorno en la villa de Bergara* ; Asunción, Ed. Euskal Etxea Jasone - Casa Vasca Asunción ; 2011, 231 p.

Eduardo **MADERO** ; *Historia del puerto de Buenos Aires* ; Buenos Aires; Imprenta de *La Nación* ; 1892, tomo primero, XXI-390 p.

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES.

La partie N°1 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Francisco **ALVARADO**, Juan de **AYOLAS**, Alonso de **CABRERA**, Felipe de **Cáceres**, Francisco de **Mendoza**, Gonzalo de **Mendoza**, Pedro de **Mendoza**, Leon **PANCALDO**, Francisco **Ruiz Galán**, Juan de **Salazar de Espinosa** et García ou Garcí **VENEGAS** ; a paru <http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGAR A%20FR%20LIVRE%201%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 2)

Doña María de **Angulo**. Ver, e. o. :

MAR LANGA PIZARRO ; « *Mujeres en la expedición de Pedro de Mendoza : cartas, crónicas y novelas ; verdades, mentiras, ficciones y silencios* » in *América sin nombre*, N°15 (2010), pp. 15-29 :

https://rua.ua.es/dspace/bitstream/10045/16010/3/ASN_15_03.pdf

Doña María de **Angulo**. Voir, e. a. :

Paola Domingo ; *Naissance d'une société métisse* (p. 273) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Carlos de **Guevara**. Ver, e. o. :
Eduardo **MADERO** ; *Historia del puerto de Buenos Aires* ; pp. 95, 97, 102-103, 115.

Doña **Inés (Isabel)** de **Guevara**. Voir, e. a. :
Paola DOMINGO ; *Naissance d'une société métisse* (pp. 73, 273, 274, 348) :
<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Doña **Inés (Isabel)** de **Guevara**. Ver, e. o. :
Adelaida Sagarra Gamazo ; « *Las mujeres en la conquista, mujeres de armas tomar. Empresarias, matriarcas, encomenderas, gobernadoras, adelantadas y fundadoras* ».

<http://www.artehistoria.com/v2/contextos/12829.htm>
Rosario Rubio de Orellana-Pizarro ; « *La mujer en la conquista de América* » :
<http://www.chdetrujillo.com/la-mujer-en-la-conquista-de-america/>

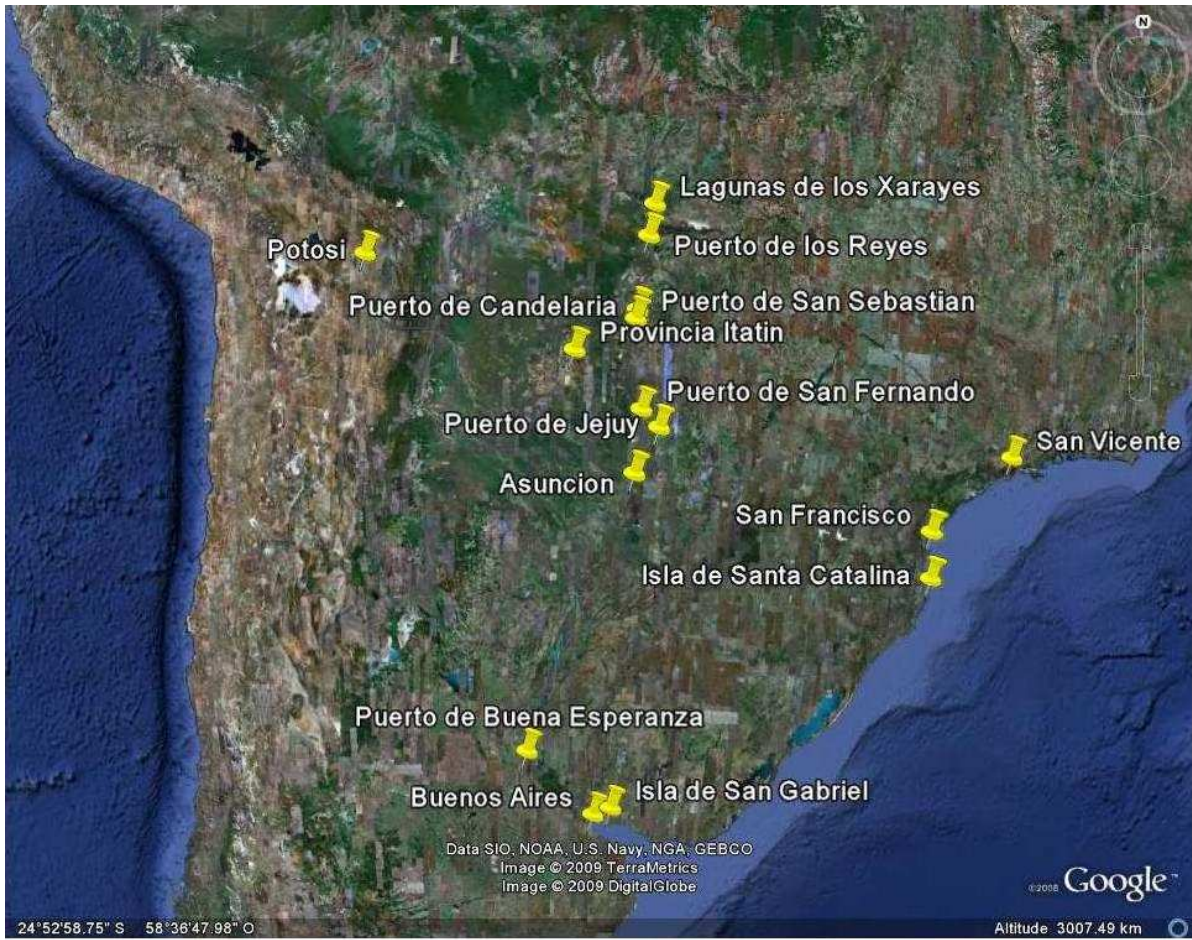
La **Maldonada**. Ver, e. o., en :

Enrique de Gandía ; « *Una expedición de mujeres españolas al Río de la Plata, en el Siglo XVI* » ; in *Yachting Argentino*, 1944 :

<http://www.histarmar.com.ar/InfHistorica-6/ExpMujeresEsp/ExpedMujeresEsp.htm>

La **Maldonada**. Voir, e. a. :

Carmen BERNAND ; « *Celles par qui les métissages arrivent : Malintzin, Pocahontas, Lucía et la Maldonada* », in *Amériques métisses* N°27,



« *Requerimiento del Capitán Domingo de Irala al Veedor Cabrera pidiéndole exhiba las provisiones de que es portador* » (Asunción, 20 de junio de 1539) + « *Requerimiento del Capitán Domingo de Irala al Veedor Cabrera pidiéndole ser tenido como teniente general por el Capitán Juan de Ayolas* » (Asunción, 20 de junio de 1539). Extraits de LAFUENTE MACHAIN Ricardo ; ***El Gobernador Domingo Martínez de Irala*** ; Buenos-Aires, Librería y Editorial “La Facultad”, Biblioteca de la sociedad de Historia Argentina, 1939, pp. 377-378 + 379-381. Reproduits dans **CANDELA** ; ***Domingo Martínez de Irala, el protagonista de la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556*** ; Anexo I : pp. 91-95.

B

REQUERIMIENTO DEL CAPITAN DOMINGO DE IRALA
AL VEEDOR CABRERA PIDIENDOLE EXHIBA LAS
PROVISIONES DE QUE ES PORTADOR. - ASUN-
CION, 20 DE JUNIO DE 1539.

Escrivano que presente estays dad por testimonio sy-
nado con vuestro signo en manera que haga fee a mi
domingo martines de yrala capitan y lugar teniente en
esta conquista del rrio de la plata por el muy magnifico
señor Juan de ayolas capitan y lugarteniente de la di-
cha conquista por Ilustre señor adelantado don pedro
de mandoça mi señor que es en gloria que por quanto
es venido A mi noticia que despues que el dicho señor
adelantado enbio al dicho señor Juan dt ayolas a des-
cubrir lo mas que pudiese este rrio del paraguay y la
syerra de la plata el dicho señor adelantado don pedro
de mendoça se partio en españa en el qual viaje diz que
fallescio desta presente vida el qual Al tienpo de su muer-
te otorgo su testamento en el qual en efecto dexo por
governador de toda esta conquista del rrio de la plata
al dicho señor Juan de ayolas E trespaso en el todos los
poderes y facultad a el concedidas por sus magestades
syn ynovar cosa alguna lo qual ansymismo sabido por
sus magestades la muerte del dicho señor adelantado su
magestad nonbro por governador de la dicha conquista
al dicho señor Juan de ayolas sobre lo cual dio su pro-

vision y poder conforme y como se suele e acostunbra otorgar a los otros gobernadores de las provincias e conquistas de las yndias la qual provision de sus magestades e Instrucion e testamento y otras escrituras tocantes al dicho señor capitan Juan de ayolas estan en poder del señor alonso de cabrera capitan y beedor en esta conquista por sus magestades que presente esta al qual pido e rrequiero una y dos y tres vezes e tantas quantas de derecho aya lugar de parte de sus magestades y del dicho señor capitan juan de ayolas e de mi parte como su lugar teniente luego sin dilacion me muestre e declare la dicha provision testamento e escrituras para que conforme a ellas luego se haga lo que cunple al servicio de sus magestades y del dicho señor capitan Juan de ayolas con apercibimiento que si ansi lo hiziere hara lo que es obligado y lo contrario haziendo sy por no mostrar las dichas escrituras e por la dilacion de no yr a buscar al dicho señor capitan Juan de ayolas algunos escandalos males daños perdidas de gentes municiones y bastimentos vinieren a esta conquista que sea A cargo y culpa del dicho señor capitan alonso de cabrera y de sus bienes y que sus magestades y el dicho señor capitan Juan de ayolas e yo en su nonbre cobraremos de su persona e bienes todas las perdidas e menos cabos e de como lo pido e rrequiero pido a vos el presente escrivano me lo deys por testimonio y a los presentes rruego que dello sean testigos.

Domingo de Yrala.

REQUERIMIENTO DEL CAPITAN DOMINGO DE IRALA
AL VEEDOR CABRERA PIDIENDOLE SER TENIDO
COMO TENIENTE GENERAL POR EL CAPITAN
JUAN DE AYOLAS. - ASUNCION, 20 DE JU-
NIO DE 1539.

Escrivano que presente estays dareys por testimonio sygnado en manera que haga fee en como yo Domingo martines de yrala teniente de general en esta conquista por virtud de un nonbramiento de capitan y teniente general en esta conquista del rrio de la plata por el muy magnifico señor Juan de ayolas governador desta conquista por virtud de un nonbramiento de capitan y teniente de general e ynstruciones que el dicho señor governador me fueron otorgadas ante martin perez de aro escrivano de sus magestades y escrivano de provincia en esta conquista de que hago presentacion

por virtud del dicho nombramiento de capitan y teniente del general e Instruciones digo que por mi fue rrequerido el señor alonso de cabrera capitan y beedor por sus magestades en esta conquista que me mostrase cierta provision de sus magestades y poderes del señor adelantado don pedro de mendoça que es en gloria y las otras escrituras tocantes al nombramiento de governador y general desta conquista y en rrespuesta del dicho rrequerimiento el dicho señor alonso de cabrera mando al

escrivano en cuyo poder estavan las dichas escrituras que me las mostrase e por mi visto un poder otorgado por el dicho adelantado don pedro de mendoça ante pedro fernandez escrivano de sus magestades e sygnado con su sygno en que en efecto nonbro e dexo por governador y general en esta conquista al dicho señor Juan de ayolas governador y a qualquier persona que el dicho señor Juan de ayolas nonbrase por su teniente ansymismo vi la provision de sus magestades en que en efecto manda al dicho señor alonso de cabrera que presente esta y A todos los otros capitanes alferezes sargentos y caporales y toda la otra gente que esta en esta conquista que obedesciesen al general y governador teniente nonbrado por el dicho señor don pedro de mendoça e a su lugar teniente e no hallando a ninguno dellos dos que en tal caso todos los pobladores desta conquista Eligiesen un governador e muerto Aquel otro y mas lo que fuesen nescesarios segund que mas largamente en la dicha provision se contiene e ansymismo vista la dicha Informacion y lo que por virtud della fue declarado por el dicho señor añonso de cabrera que el dicho señor Juan de ayolas es governador e capitan general en esta conquista por sus magestades e que se avia de obedecer a el y a su lugar teniente por lo qual todo que dicho es e por virtud del dicho nonbramiento de teniente general e Instruciones por mi presentadas parece e es muy claro ser yo domingo martinez de yrala teniente de general en esta conquista por el dicho señor governador juan de ayolas por lo qual todo pido e rrequiero una y dos y tres vezes y tantas quantas aya lugar de derecho en nonbre de sus magestades y del dicho señor governador

Juan de ayolas e de mi parte como tal teniente que al dicho señor alonso de cabrera que esta presente que avien- dome por tal teniente de general me obedesca con toda la gente que esta debajo de su bandera y me acuda con los nabios y municiones y artilleria e bastimentos que el tenga que conbengan al dicho señor adelantado y go- vernador e a mi como su lugar teniente lo qual ansi haziendo hara bien y lo que es obligado y lo contrario haciendo protesto todo lo que protestado tengo en el otro rrequerimiento antes deste e de como lo pido e rre- quiero vos el presente escrivano me lo dareys por testi- monio e a los presentes rruego que dello sean testigos.

Domingo de Yrala.

Originales en el *Archivo de Indias*. Copias en la *Biblioteca Na- cional*, Ms. n° 864-9, publicadas en sus *Anales*, VIII, 227 y 229.

LAFUENTE MACHAIN, Ricardo de ; ***El Gobernador Domingo Martínez De Irala*** (Biografía de Domingo Martínez de Irala y su actuación como Gobernador del Paraguay, considerado el gobernante rioplatense de más clara comprensión e insigne liderazgo que tuvo esta Provincia) ; Asunción, Academia Paraguaya de la Historia ; 2006 (Edición facsimilar de la de 1939), XXXV-571 páginas. **Parcialmente** (capitulos VIII, IX, XI, XVIII, XIX y XXIII) **en :**

http://www.portalguarani.com/1882_ricardo_de_lafuente_machain/17530_el_gobernador_domingo_martinez_de_irala_por_r_de_la_fuente_machain.html

Apéndice J
de
SCHMIDEL, Ulrich ; *Viaje al Río de la Plata* ;
Biblioteca Virtual Universal ; 2003 :
<http://www.biblioteca.org.ar/libros/10069.pdf>

Juramento de obediencia

[Documentos que acreditan la presencia de Ruiz Galán y otros en Corpus Christi el **28 de Diciembre de 1538**, como también que Gonzalo Alvarado y Carlos Dubrin quedaron mandando en Buena Esperanza y (vel ô) Corpus Christi.

Reproducido de la Colección Blas Garay. N.º IV].

JURAMENTO DE OBEDIENCIA **AL CAPITAN FRANCISCO RUIZ GALAN**
THENIENTE DE GOVERNADOR E CAPITAN GENERAL POR DON PEDRO DE
MENDOZA

Archivo General de Indias ecc. Patronato, 74-4-25.

Yo Pero Hernandez scrivano de su magd. doy fe a los señores que la presente vieren en como en el puerto de Corpus Xpti veynte e ocho dias del mes de Diziembre año del nascimiento de nuestro Salvador Xpto de myll e quinientos e treynta e ocho años, el magnífico señor capitan Francisco Ruyz Galan, theniente de governador e capitan general por el ylustre e magnífico señor don Pedro de Mendoza adelantado governador e capitan general en esta provincia por su magd. en presencia de mi, Pero Hernandez, escrivano de su magestad, mandô hazer e hizo un abto e solenydad de juramento su thenor del qual dise en esta guisa:

Juramento- E despues de lo suso dicho en el dicho puerto de Corpus Xpti veynte e ocho días del dicho mes de diziembre del dicho año de myll e quinientos e treynta e ocho años, en presencia de mí, Pero Hernandez, scrivano de su magestad, el señor theniente de governador e capitan general para mayor pacificacion, e porque ansy conviene al servycio de su magestad e bien de este exército, mando á todas las personas de qualquier estado e condicion que sean, que estan y Resyden en este dicho puerto hagan la solenydad e juramento que de suso por su merced será declarado, e para lo ansy hazer y efetuaz mandô traer ante sy un libro misal que al presente tenya abierto en sus manos Graviel de Lezcano, clérigo cura de este dicho puerto, por la parte donde están scriptos los sanctos evangelios, donde el dicho señor capitan, theniente de governador tomô e Resciviô juramento en forma devida de derecho de Garci Venegas thesorero de su magestad, capitan de su señoría, e del contador Felipe de Cáceres, e de don Francisco de Mendoza, capitan de la gente de cavallo de esta provincia, e del capitan don Carlos Dubrin, e de Juan de Morales, su alferrez, e de Alonso de Cubides, sargento, e de Alonso de Alameda, e Nuflo Noguera, portugués, e Melchor Pardo, e de Bartholomé González, e de Leonardo Graviôn, e de Alonso de la Cuerda, e de Pedro de Mesa, e de Francisco Rrengifo, e de Luys Marques, e de Diego de Villalpando, e de Anton de Ribas, e Tristan de Vallartes, e de Diego de Collantes, e Anton de Vallartes, e de Balthasar de Segovia, e de Diego Martinez d'Espinosa, e de Antonio de

Sabzedo, e de Pedro de Caças, e de Francisco de fletes, e de Francisco de Hermosilla, e de Bartolomé de Cuellar, e de Carlos de Borgoña, portugués, e del alférez Juan de Ortega, e de Andrés Hernández, el rronco, e de Hernan Carrillo, e de Diego de Hocas, e de Francisco de Villalta e de Gerónimo Ochoa, e de Bartolomé de Santander, e de Martin Perez, e de Juan Martin, e de Juan de Hortiga, e Juan Velazquez e Christobal de Roxas e de Francisco de la Trenydad e de Alonso de Valençuela, e de Diego de Argame, e de Galiano Domeyra, e de Juan de Tarifa, caporal, e de Juan Ruyz, e Pedro Palomo, e de Martin de Lorenzana, e de Hernando de Sosa, sargento, e de Diego de Tovalina, caporal, e de Pedro Vallejo, e de Pedro de Montefrio, e de Martin Sanchez, e de Bartholomé de Rueda, e de Lope de los Rios, e de Francisco Coronado, e de Francisco de Rrosales, e de Jerónimo de Vega, e de Juan Pavon de Vadajoz, theniente de alguacil mayor, e de Antonio de Mendoza, e del capitan Pero Benytez de Lugo, e de Pedro Ginovés, e de Pedro de Santarén e del sargento Alvaro Suarez, e de Pedro de Santa Cruz, e de Xptoval de Medina, e de Estevan de Vallejo, e de Juan Izquia, e de Sancho de Ubago, e de Francisco Perez, e de Francisco de Coymbra, e de Juan Mexia, e de Diego Bocanegra, e de Juan Suarez, e de Martino de Cabrera, e de Bartholomé de Moya, e de Bartholomé de Vega, e de Juan Dominguez, e de Juan de Burgos, e de Alonso Hortiz de Valderrama, e de Hernando Alonso, e Xptoval Nieto, e de Francisco d'Escobar, e de Fernando d'Escobar, e de Anton Martín, del Castyllo, e de Juan Garcia, e de Francisco de Guadalupe, e de Francisco de Torreblanca, e de Juan de Aja, e de Diego del Valle, e Agustin de Madrid, e Diego Martin, e de Diego Delgado, e de Francisco Lopez de Sepúlveda, e de Anon Ximenez, e de Garcia de Jaen, e de Antonio de Ayala, e de Gaspar de Baltanas, e de Hernando de Leyes, e de Antonio Vazquez, e de Martin Borgoñon, e de Gregorio de Leyes, e de Hernandarias Mansilla, e de Gonçalo de Guzman, e de Juan Salmeron, e de Juan Redondo, e Miguel Mançanero, e de Melchor Baçan, e de Antonio de Pineda, e de Francisco de la Cerda, e de Hernando de Valbuena, e de Luis d'Espinosa, y de Pedro Marquez, e de Francisco Gonçalez, e Pero Mendez, e de Francisco Alvarez Gaytan, e de Pedro de Santo, e Francisco de Paredes, e de Pedro de Isla, e de Pedro de Génova, e de Hernan Sanchez, e de Joan de Santander, clérigo, e del Bachiller Martin de Armençia, e de Alvaro de Palacios, e de Rodrigo Gomez, e del dicho Juan Graviel de Lezcano, e de Francisco de Andrada, clérigo, e de Sebastiân de Leon, e de Alonso Cantero, el del theniente Francisco Galan e del padre fray Juan de Salaçar, e de maestre Miguel e Diego de Leyes, e de Gonçalo de Arévalo e del Capitan Salazar d'Espinosa comendador de la borden de Santiago, poniendo la mano en el pecho sobre una cruz colorada que en ellos traya, sigun uso y costumbre de los comendadores de la dicha horden, todas las quales dichas personas juraron por Dios e Santa Maria, e por los Sanctos Evangelios, e por la señal de la Cruz, do corporalmente sobre el dicho libro mysal tocaron sus manos derechas, que como buenos fieles e cathólicos Xpiaños temiendo â Dios e guardando sus conciencias ellos e cada uno dellos myrarian e guardarian el servycio de su magd. e del señor adelantado don Pedro de Mendoza, governador e capitan general desta conquista e portas le juravan e juraron conforme â las provisiones que de su magd. tienen, e procurarian la utilidad e provecho e bien general e conservación de aquello que son obligados, e lo que deven a toda lealtad, e como tales han e tienen, e habrán e ternân en todas las partes desta conquista al señor capitan Francisco Ruyz Galân por su theniente de Governador e capitan general asy en este puerto e en el puerto de nuestra señora de la Asumpcion, ques en el Rio

del Paraguay, como en otras qualesquier partes do el Real desta armada estovyere e Resydiere, e ansy dél como de la persona que su merced nombrare e pusyere por thenyente de governador e capitan general desta provincia en nombre del dicho señor adelantado don Pedro de Mendoza guardarân e ovedecerân, ternân e complirân ellos e cada uno dellos los vandos e mandamyentos sigun e por la horden e so las penas que les fueren puestas, e que ternân e guardarân los limytes que les fueren señalados e puestos por donde han de andar e

Resydir, e que agora ny en tiempo alguno, asy en este puerto y en el dicho puerto de Nuestra Señora de la Asumpcion y en otras partes algunas durante el tiempo que no viniere expreso mandato de su magestad ô de los señores de su Consejo de las Indias, ô del señor adelantado don Pedro de Mendoça, ô del señor capitan Juan de Ayolas, en su nombre no dirân pedirân ny demandarân ny persuadirân direta ny yndirectamente en público ny en secreto cada uno ny todos juntamente en manera alguna que la gente de esta armada, ny parte della vaya â entrar ny entre por la tierra adentro, ny por otras partes e lugares, antes sy supieren é fueren avisados que alguna persona ô personas lo dixeren o yntentaren, lo dirân e avisarân al dicho señor capitan theniente de governador, ô â la persona que les dexare ô nombrare por theniente de governador, e en todo lo â ellos posible lo contradirân e estorvarân por manera que la dicha armada se conserve, lo qual todo guardarân e complirân so cargo del dicho juramento, lo qual si asy lo hiziesen e cumpliesen que Dios Todopoderoso les ayudase en este mundo â los cuerpos y en el otro â las anymas, e faziendo lo contrario demas de ser en ellos, e en cada uno dellos executadas las penas en derecho establecidas, e de caer en caso de menos valer, e de traycion e aleve, e de aver perdido todos sus bienes e las partes que en esta provincia les perteneciere para la câmara de su magestad procediendo contra ellos como contra personas que no guardan, Rompen, o quebrantan los mandamyentos de sus rreyes e señores naturales, Dios se lo demande mal e duramente como â malos xpiaños que â saviendas se perjuran jurando su santo nombre en vano, e siéndoles echada la confusion del dicho juramento por mí el dicho scrivano dixeron - sy juro e amén - e prometieron de lo ansí fazer e cumplir, e los dichos, capitan Salazar d'Espinosa, veedor de su magestad, e Garcia Venegas, thesorero de su magd., e Felipe de Caçeres, contador de su magd., e don Carlos Dubrin, capitan, e el capitan Pero Benitez de Lugo, e Antonio de Mendoça, e Juan Pavon de Badajoz, e el alferez Juan de Morales e el alferez Juan de Ortega, e Fernando de Sosa, e Alvaro Suarez de Caravajal, sargentos, e Andrés Fernandez el romo, é Hernan Carrillo e Alonso de Valençuela, é Diego de Hoçes, e Juan de Santander, e Francisco de Andradas, e Juan Graviel de Lezcano, e el bachiller Martin de Armencia, clérigos, e Diego de Villalpando, e Diego de Tovalina, e Juan de Tarifa, e Galiano de Meyra, e Alonso de la Cuerda, caporal, e Juan de Burgos, e Tristan de Vallartes, lo firmaron de sus nombres en este rregistro - Alonso de la Cuerda - Juan de Salazar - Felipe de Câceres - Garcia Venegas - don Francisco de Mendoça - Carlos Dubrin - Juan Pavon - Andrés Fernândeز el romo - Juan de Morales - Juan de Santander - Antonio de Mendoça - Pero Benitez de Lugo - Galiano de Meyra - Juan de Burgos - Hernan Carrillo - Tristan de Vallartes - el bachiller Martin de Armencia - Francisco de Andrada - Alonso de Valençuela - Alonso de Cabides - Juan Graviel de Lezano - Diego de Villalpando - Melchor Baçan - Hernando de Sosa - Diego de Hoçes - e Francisco de Portedes - Juan Suarez - fray García de Salazar - Antonio de Ayala.

E despues de lo susodicho, en el dicho puerto de Corpus Xpti â veynte e nueve días del dicho mes de Diciembre de myll e quinientos e treynta e ocho años, el dicho señor theniente de governador en presencia de mí el dicho scrivano mandô hazer la solenidad de juramento de suso contenido á Hernando de Ribera e Andrés de Arcamendia, vizcayno, e Francisco Rodriguez, e Vicente Perez, e Diego de Acosta, e Pedro Ginovés, e Fernando Perez; e Domingo e Pedro e Vicente de Acosta e Anton, estantes en este puerto; e para ello mandó traher ante sy el dicho libro mysal, el qual estando abierto en manos del dicho Graviel de Lezcano, cura, por la parte donde están scriptos (falta un trozo del original y concluye así)... (hay un signo) en testimonio de verdad - Fernando Fernández, scrivano - hay una rúbrica.

Sean quantos esta carta vieren como yo don pedro de mendoça adelantado, governador e capitan general en esta provincia del Rio de la plata con dozientas leguas de costa de mar del sur por su magd. digo que por quanto mediante la voluntad de dios nuestro señor e determynado de yr a los Reynos despaña por cabsas complideras al servicio de su magestad e al bien e poblacion e pacificacion desta tierra e en mi lugar en nombre de su magestad dexo en esta dicha provincia por mi lugar theniente de governador e capitan general a Juan de Ayolas por virtud de la provision Real que para ello tengo de su magestad, su thenor de la qual dicha provision dize en esta guisa etc.

Don Carlos por la divina clemencia, Emperador semper augusto, Rey de alemania, doña su madre, y el mismo don Carlos por la gracia de dios Reyes de castylla, de leon, de aragon, de las dos secilias de hierusalen, de navarra, de granada, de toledo, de valencia, de galicia, de mallorca, de sevylla, de cerdeña, de cordova, de corcega, de murçia, de Jaen, de los algarves de algecira de Gibraltar, de las yndias, yslas e tierra firme del mar oceano, Condes de Ruysellon e de cerdanya marqueses de oristan e de goçiano, archiduques de austria, duques de borgoña e de brabante, condes de Flandes e de Tirol etc. Por quanto don pedro de mendoça criado de my el Rey, e gentil hombre de mi casa, con la mucha voluntad que aveis tenido de nos servir e del acrecentamiento de nuestra corona Real de Castylla os aveys ofrecido de yr a conquistar e poblar las tierras e provincias que ay en el Rio de Solis, que llaman de la plata donde estuvo sebastian gaboto e por ally calar e pasar la tierra hasta llegar ala mar del sur, sobre lo qual mandamos tomar con vos cierto asiento e capitulacion, y en el ay un capitulo del thenor siguiente: yten entendiendo ser complidero al servicio de dios y mio y por honrrar vuestra persona, y por vos hazer merced prometernos de vos hazer nuestro governador e capitan general de las dichas tierras e provincias, e tierras e pueblos del dicho Rio de la plata, y en las dichas dozientas leguas de costa de mar del sur, que comienza desde donde acaban los limites que como dicho es tenemos dado su governacion al dicho mariscal don diego de almagro por todos los dias de vuestra vida con salario de dos myll ducados de oro en cada un año e dos myll ducados de ayuda de costa, que son por todos quatro myll ducados delos quales goçeis desde el dia que os hizieredes a la vela en estos Reynos para hager la dicha poblacion y conquista, los dichos quatro myll ducados de salario e ayuda de costa, vos han de ser pagados de las Rentas e provechos a nos pertenecientes en la dicha tierra que overdes durante el tiempo de vuestra governacion e no de otra manera alguna, por ende guardando la dicha capitulacion e capitulo que de suso va incorporado, por la presente es nuestra merced e voluntad que agora e de aqui adelante para en toda vuestra vida seays nuestro governador e capitan general de las dichas tierras e provincias e pueblos que oviere e se poblaren en el dicho Rio de la plata, e en las dichas dozientas leguas de costa de mar del sur, e que hayais e tengays la nuestra Justicia çevil e

criminal en las dichas ciudades, villa e lugares que en las dichas tierras e provincias ay pobladas e se poblaren de aqui adelante con los oficios de Justicia que en ellos oviere, e por esta nuestra carta mandamos a los conçejos, Justicia, Regidores, caballeros, escuderos, oficiales e homes buenos de todas las cibdades villas e lugares que en las dichas tierras e provincias e pueblos ovieren e se poblaren, e a los nuestros oficiales e otras personas que en ellos Residieren e a cada uno dellos, que luego que con ella fueren Requeridos sin otra larga ny tardança alguna sin nos mas Requerir ni consultar ny esperar ny atender otra nuestra carta ny mandamiento, segunda ny tercera jusion, tomen e Recivan de vos el dicho don pedro de mendoça, e de vuestros lugar thenientes los quales poday poner e los quitar e admover cada que quisierdes e por bien tuvierdes el juramento e solenydad que en el tal caso se Requiere e deveys hazer el qual anzy fecho vos ayan e Recivan e tengan por nuestro governador e capitan general e Justicia de las dichas tierras e provincias e pueblos por todos los dias de vuestra vida como dicho és, e vos dexen e consientan libremente usar y exercer los dichos

oficios e cumplir y executar la dicha nuestra justicia en ellos, por vos, e por los dichos vuestros lugares; thenyentes que en los dichos oficios de governador e capitán general e alguacilazgo e otros oficios a la dicha governacion anexos e concernientes podays poner e pongays, los quales podays quitar e admover cada e quando vierdes que a nuestro servyçio e a la execucion de nuestra Justicia cumplan, e poner e subrrogar otros en su lugar e oyr e librar e determinar todos los pleytos e cabsas asy çeviles como criminales que en las dichas tierras e provincias e pueblos, asi entre la gente que lo fuere a poblar como entre los naturales que della oviere e nacieren, e podays llevar e lleveys, vos e los dichos vuestros alcaldes e lugares thenientes los derechos a los dichos oficios anexos e pertenecientes e hazer qualesquier pesquisas de los casos de derecho premisos e todas las otras cosas a los dichos oficios anexos e concernientes, e que vos e vuestros thenientes entendays en lo que a nuestro servicio e execucion de nuestra justicia, e poblacion e governacion de las dichas tierras e provincias e pueblos convengan, e para usar y exercer los dichos oficios e cumplir y executar la nuestra justicia, todos se conformen con vos con sus personas e gentes e vos den e fagan dar todo el favor e ayuda que les pidierdes e menester ovierdes e en todo vos acaten e ovedezcan e cumplan vuestros mandamientos e de vuestros lugares thenientes, e que en ello ny en parte dello embargo ny contrario alguno vos no pongan ny consientanponer, ca nos por la presente vos Recevimos e avemos por Reçevido e a los dichos oficios e al uso y exerciçio dellos, e vos damos poder e facultad para lo usar y exercer e cumplir y executar la nuestra Justicia en las dichas tierras e provincias e en las tierras e provincias dellas e sus terminos, por vos e por vuestros lugarthenientes como dicho es, caso que por ellos ô alguno dellos a ellos no seays Recevido, e por esta nuestra carta mandamos a qualquier persona o personas que tienen ô tuvieren las varas de nuestra Justicia en los pueblos de la dicha tierra e provincias que luego que por vos el dicho don pedro de mendoça fueren Requeridos vos la den e entreguen e no usen mas dellas sin nuestra licencia y especial mandado so las penas en que caen e yncurren las personas privadas que usan de oficios publicos e Reales para que no tienen poder e facultad, ca nos por la presente los suspendemos e avemos por suspendidos, e otro si en las penas pertenecientes a nuestra camara e fisco en que vos e vuestros alcaldes e lugarthenientes condenardes a la dicha nuestra camara e fisco las executeys e hagays executar e dar e entregar al nuestro thesorero de la dicha tierra e otro sy es nuestra merced que sy vos el dicho don pedro de mendoça entendierdes ser complidero a nuestro servicio e a la execucion de la nuestra justicia que qualesquier personas de las que agora estan ô estuvieren en las dichas tierras e provincias salgan e no entren ny esten en ellas e se vengán a presentar ante nos que vos les podays mandar de nuestra parte e les hagays salir conforme a la prematica que sobre esto habla dando â la persona que asy desterrades la cabsa porque lo desterrays e sy vos pareciere que conviene que sea secreto darsela eys cerrada e sellada e vos por otra parte enviarnos eys otra tal por manera que seamos ynformados de ello, pero aveys de estar advertido que quando ovierdes de desterrar a alguno no sea sin muy gran cabsa. otrosy es nuestra merced que las penas pertenecientes a nuestra camara e fisco en que vos e vuestros alcaldes e lugares thenientes condenardes para la dicha nuestra camera e fisco las executeys e hagays executar e dar e entregar al nuestro thesorero de la dicha tierra, para lo qual que dicho es y para usar y exercer los dichos oficios de governador e capitán general de las dichas tierras e provincias e cumplir y executar la nuestra justicia en ellas vos damos poder cumplido por esta nuestra carta con todas sus incidencias e dependencias emergencias anexidades e conexidades e que hayays e lleveys de salario en cada un año con los dichos oficios de salario ordinario dos myll ducados e de ayuda de costa otros dos myll que sean por todos quatro myll ducados que montan un quento e quinientos myll maravedis en cada un año contados desde el dia que os hizierdes a la vela para seguir vuestro viaje en el puerto de sanlucar de barrameda en adelante todo el tiempo que tuvierdes los dichos oficios los quales mandamos a los nuestros oficiales de la dicha tierra que vos den de las Rentas e provechos

que en qualquier manera tuvieremos en ella durante el tiempo que tuvierdes la dicha governacion, e no las aviendo en el dicho tiempo no seamos obligados a pagar cosa dello, e que tomen vuestra carta de pago con el qual e con el treslado signado de scrivano publico mandamos que le sean Recevidos e pasados en quenta siendo tomada la Razon desta nuestra carta por los nuestros oficiales que Residen en la cibdad de sevylla en la casa de la contratacion de las yndyas e los unos ny los otros no fagades ny fagan endeal por alguna manera so pena de la nuestra merced e de diez myll maravedis para la nuestra camera dada en la villa de valladolid a diez e nuevedias del mes de Jullio, año del nascimiento de nuestro salvador xpto de myll e quinientos e treinta e quatro años, yo el Rey yo francisco de los cobos comendador mayor de leon secretario de su çesarea e catholicas magesdad. La fizo escrevir por su mandado fras g. cardinalis saguntinus el dotor beltran licenciado suares de caravajal = el dotor bernal = licenciado mercado de peñalosa, Registrada blas de saavedra por chanciller blas de saavedra etc.

E para saver lo que ay en esta tierra he enviado al dicho Juan de ayolas por my lugar theniente de governador e capitan general para que lo sepa, con vergantines e gente de armada con todo aparejo, e dexo en esta tierra â vos el capitan francisco Ruyz galan para que en viniendo o enviando el dicho Juan de ayolas my lugar theniente con la nueva del oro o plata e otras cosas que truxieren vays en seguimiento de mi persona para que yo pueda hazer dello Relacion a su magestad que para efecto dello os dexo un navio con todo adereço e porque entre tanto es necesario que quede en esta tierra con las naos e gente que en ella queda en mi lugar y en nombre de su magestad un lugar theniente de governador e capitan general para que tenga cargo de la administracion e governacion de todo ello hasta tanto que el dicho Juan de ayolas mi lugartheniente de governador e capitan general venga como dicho es ô provea e mande otra cosa cerca de la dicha governacion de las naos e gente deste puerto e de las otras cosas que estan en la governacion desta provincia. Por tanto por la presente por virtud de la dicha provision de su magestad de suso encorporada, otorgo e conozco por esta presente carta que en mi lugar y en nombre de su magestad nombro e señalo e ynstituyo e pongo en este puerto de nuestra señora sancta maria de buen ayre e de la gente e naos que en el quedan a vos el capitan Francisco Ruyz galan e ansi mesmo de

toda la gente que esta e queda en el Real que dexo puesto e asentado en el puerto de nuestra senora de buena esperanza o corpus xpti de que estan por capitanes el thesorero gonçalo alvarado e carlos dubrin, con todo lo demas que allí esta que yo tenia e deve estar devaxo de mi administracion e governacion, e os doy e concedo tan entera e complida facultad como su magestad por la dicha su provision Real me da e concede para que como tal mi theniente de governador e capitan general podays en todos aquellos casos e cosas así de justicia cevil e criminal como en todo lo demas tocante a la administracion e governacion de este dicho puerto e naos, e del Real é puerto de buena esperanza e corpus xpti e gente que en ellos esta hazer e hagays todo aquello que yo haria e hazer podria guardando en todo el servicio de su magestad todo el tiempo que aqui estuvierdes hasta tanto quel dicho Juan de ayolas mi lugartheniente de governador e capitan general Venga como dicho es ô provea en ello otra cosa, para que vos podays seguir mi persona como en esta carta se contiene e mando a todos e qualesquier capitanes e otras qualesquier personas por tal mi theniente de governador e capitan general, os hayan e tengan e cumplan e obedezcan vuestros mandamientos como los mios propios so las penas que les pusierdes las quales podays executar en las personas e bienes cada que en ellas yncurriesen, e si por caso el dicho Juan de ayolas no viniera con la dicha nueva y enviare otra persona vos doy poder para que podays en vuestro lugar y en nombre de su magestad poner e dexar en estos dichos puertos una persona qual vos quisierdes la qual quede en estos dichos puertos por mi lugartheniente de governador el qual tenga cargo de la dicha administracion e governacion e haga aquellas cosas e casos que yo haria e hazer podría que cumplen al bien e pro comun el qual haya tan cumplido poder como yo de su magestad lo tengo hasta tanto que provea otra cosa el dicho Juan de ayolas en fee de lo qual os di el presente poder e facultad, firmado de mi nombre ques fecho en este puerto de nuestra señora sancta maria de buen ayre ques en la provincia del Rio de la Plata â veinte dias del mes de abril año del nascimiento de nuestro salvador xpto de myll e quinientos e treynta e syete años. testigos que fueron presentes a lo que dicho es Juan de ortega e juan de benavides, e miguel sebastian, criados del señor governador, e firmelo de mi nombre en el Registro desta carta, don pedro de mendoça; e yo pero fernandez scrivano de su magestad que al otorgamiento desta carta en uno con los dichos testigos presente fuy, e doy fee que conozco al dicho señor adelantado don pedro de mendoça que en mi Registro firmo su nombre, e sigund que ante mi paso lo fize escribir y escrevi. en fee de lo qual fize aqui este myo signo atal - (hay un signo) en testimonio de verdad - pero fernandez scrivano publico - (hay una rubrica).

(Va certificacion de que Pero Fernandez es tal escrivano publico)

© 2003-2016, Biblioteca Virtual Universal